



**HAL**  
open science

## Vers une participation expérientielle et sensible

E. Bailly, Théa Manola

► **To cite this version:**

E. Bailly, Théa Manola. Vers une participation expérientielle et sensible. Bailly, Emeline. Oser la ville sensible : paysage, expérience sensible et conception urbaine, Éditions Cosmografia, pp.83-106, 2018, 978-2-9550048-7-6. hal-03249378v1

**HAL Id: hal-03249378**

**<https://hal.science/hal-03249378v1>**

Submitted on 11 Jun 2021 (v1), last revised 3 Jan 2022 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Vers une participation expérientielle et sensible

### Emeline Bailly et Théa Manola

L'objectif de Fact était d'impliquer les habitants des lieux et plus largement les acteurs du territoire à travers une série de démarches comprenant : des ateliers-promenades à la base de la recherche-intervention, des mises en débat des propositions des concepteurs avec les acteurs du territoire, des ateliers de conception/fabrication ouverts à tous et réalisés in situ et la participation à des événements présentant les projets Fact.

Le volet participatif de la recherche-action avec les habitants et usagers de LISD a été déployé surtout autour de deux dispositifs, les échanges avec les acteurs étant moins sur les contenus que sur la faisabilité des œuvres et les événements étant plus l'occasion d'une monstration que d'une implication active<sup>1</sup> :

- Les ateliers promenades avec des temps collectifs et individuels, offrant la possibilité de renouveler la conception urbaine par une prise en compte de ce qui fait paysage/sens pour les riverains dans leur environnement ;

- Des démarches participatives initiées par les concepteurs (qui se sont substituées à l'idée du chantier ouvert) impliquant les futurs usagers des lieux dans la phase de conception et de fabrication. Ces démarches ont été réalisées avec l'appui de Bellastock et surtout de l'association ICI implantée sur l'île Saint Denis.

## Un dispositif de recueil de l'expérience sensible dans une visée (pré)opérationnelle

### Les ateliers promenades Fact<sup>2</sup>

Les ateliers promenades ont été particulièrement riches même si la mobilisation pour une participation effective des résidents s'est avérée complexe et de fait limitée. Les neuf ateliers-promenades réalisés - dont deux avec un jeune public - ont fait l'objet de difficultés de recrutement et ce, malgré un dispositif d'information et de mobilisation important - l'objet était inhabituel et demandait une participation sur un temps long (3h ont été annoncées) et un créneau horaire précis.

La richesse et l'intérêt des ateliers promenades viennent en partie du protocole expérimenté. Le protocole d'atelier promenade propose une méthode de recueil des expériences sensibles paysagères, à mi-chemin entre outil scientifique et dispositif de médiation, qui s'inspire à la fois des résultats d'un dispositif d'« enquêtes promenades » sur l'appréhension du paysage (Bailly et al., 2013) réalisé préalablement sur le même territoire, des multiples méthodes qualitatives relatives aux perceptions des ambiances (Grosjean et Thibaud, 2001) ainsi que des méthodes mobilisées dans le cadre de médiations paysagères (Davodeau et Toubanc, 2010) ou plus largement architecturales et urbaines.

Le choix d'intituler cette méthode d'enquête ateliers-promenades relève du fait qu'elle se situe à l'interface d'une expérience individuelle d'observation *in situ* fondée sur la déambulation (une promenade) et d'une expérience collective fondée sur un échange (un atelier). Les ateliers-promenades proposent en effet un dispositif méthodologique cherchant à appréhender les expériences individuelles mais aussi les vécus et attentes collectives des habitants d'un territoire sur leurs paysages quotidiens. En ce sens, les méthodes issues des sciences humaines et sociales (parcours commentés (Thibaud, 2001), cartes mentales (Moser et Weiss, 2003), méthodes avec appareils photo (Luginbühl, 1989 ; Michelin, 1998 ; Lelli, 2003 ; Bigando, 2006,...) ont été largement mobilisées. Les ateliers-promenades se sont aussi référés à des outils utilisés par les concepteurs lors de « diagnostics sensibles » ou d'« immersion dans le site » (exemples : prise de photos, récolte d'objets, prise de notes) et à des méthodes hybrides déjà expérimentés dans des recherches urbaines, tels les baluchons multisensoriels (Manola, 2013).

---

<sup>1</sup> Les propositions d'intervention étant ponctuelle, de petite taille et souvent discrète, Fact visait moins à attirer un large public que de travailler sur le sens accordé aux lieux. Les habitants impliqués sur le territoire ont été le public principal, les autres riverains s'étant montrés peu motivés. Comme nous l'avons pointé, cela pose toutefois la question de la communication de ce type de projet auprès des publics.

<sup>2</sup> Cette partie se réfère à l'article : Manola T., Bailly E. Duret H., Les « ateliers promenades » : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines, *Revue Projets de paysage*, 2017.

Un premier temps individuel a permis à chaque participant de prendre conscience de son propre rapport à l'espace avant de le confronter à celui des autres. Il s'est agi ici de « projeter » (Besse, 2000) le paysage. Afin de dépasser plusieurs difficultés relatives à l'expression du sensible, nous avons fourni aux participants un carnet de notes à remplir avec des fiches numérotées, un appareil photo et un enregistreur vocal. Ce premier temps individuel a été structuré par une série de mises en situation et en expérience, proposées par les enquêteurs/animateurs, conduisant les participants à parcourir le site d'investigation puis à recueillir leurs relations aux paysages du lieu : prendre une série de photos (qui représentent pour eux les paysages de ce lieu, un élément lointain, un élément proche, une photo qui illustre le mouvement) ; enregistrer un son qui fait sens pour eux par rapport à leur perception du lieu et à leur paysage ; toucher avec les mains et/ou avec les pieds une matière, une surface, un objet. À chaque mise en situation et après la réalisation de l'« expérience » proposé, les habitants complétaient leur carnet en donnant des éléments descriptifs sur le signe recensé, des explications sur les raisons de ce choix, des éléments sur les émotions procurées. Il visait à recueillir les sensations et affects pour mieux comprendre les sens mobilisés, les émotions éprouvées et le besoin ressenti ou pas d'aménager ce lieu, et de quelle façon. Pour ce faire, à la suite d'une immersion dans le lieu, chacun à son rythme, il a été demandé aux habitants de dessiner ce qui fait paysage urbain pour eux (carte mentale individuelle).

Un deuxième temps d'atelier collectif *in situ* permettait de débattre collectivement des points de vue individuels (« Au final, que pensez-vous de ce lieu et de ses paysages ? »), de l'histoire des lieux et des paysages (« Est-ce que, de votre point de vue, c'est un lieu/un paysage important pour L'Île-Saint-Denis ? », « Auriez-vous des histoires à raconter sur ce lieu et ses paysages ? », « Quels sont pour vous les symboles de ce lieu et de ses paysages ? »), mais aussi plus largement des éléments sur les sensations et émotions éprouvées ; les lieux, moyens, supports et formes d'action paysagère possibles sur le territoire d'investigation. Les habitants étaient invités à renseigner à la fois les possibles transformations imaginées (« Si vous aviez le pouvoir de transformer ces paysages, que feriez-vous ? »), les éléments dépréciés et les manières de les transformer, mais aussi les potentialités fortes du site et les moyens possibles pour les préserver, voire les souligner. Cette deuxième phase ne visait pas forcément la production d'un compromis entre les participants, mais la mise en exergue des différentes sensibilités et les multiples formes d'appréhension du paysage et de sa possible évolution.

#### Ce que les ateliers promenades apportent : projection et projection

L'analyse du corpus des ateliers<sup>3</sup> a permis de mettre en exergue des expériences sensibles individuelles et leur mise en commun en vue de tenter une forme d'« état des lieux sensible ».

#### **Encadré 1 : Exemple d'extraits de corpus issus des ateliers-promenades mobilisés afin de dresser un « état des lieux sensible »**

« Le bruit de l'eau le long de la berge, c'est un bruit très faible, très fin. Il faut que tout autour soit silencieux pour percevoir ce "bruit" tant il est couvert par la pollution sonore en zone urbaine. »

« J'ai choisi ce point de vue parce qu'il correspond (dans mon souvenir) à l'entrée des entrepôts, ou plutôt à leur sortie ! Quand on retrouvait la lumière du jour après l'arpentage de ces lieux sombres. »

« Des sentiments positifs [produits] surtout par le décalage d'être en ville et de sentir un sol mou, agréable, déstructuré au sens de pas fini, laissé brut... que l'on peut toucher aussi bien avec les mains qu'avec les pieds en "shootant" dedans. »

« Sur le haut de la butte... Quelle vue ! Lieu inhabituel, original... je vois la fumée des tours Marcel-Paul et le pont de l'autoroute. Sentiment de domination sur le paysage/position privilégiée... ».

Cet état des lieux s'attachait à révéler un ensemble de signes signifiants pour les habitants, reprenant à la fois des descriptions, des souvenirs, des sensations et sentiments évoqués...

Les **éléments matériels** sont multiples : *skyline*, tracés des rues, bâtiments, détails récurrents, tels les portillons de couleur bleu clair sur les quais, ou encore les ducs d'Albe, éléments symboliques, tels les clochers, des volets colorés d'une façade, un fleurissement généreux, autant de détails qui rappellent l'attention des hommes aux

<sup>3</sup> L'analyse de ce corpus a aussi distingué le temps individuel et collectif. Le corpus de la première partie individuelle (à savoir les réponses écrites sur une série de mises en situation, des photos, des enregistrements et une carte mentale) a été analysé pour chaque participant, puis de manière croisée. La seconde partie collective du protocole (à savoir une carte schématique et l'enregistrement des échanges relatifs) a été analysée en partant de la carte schématique dans une logique de confrontation avec les discours recueillis, afin de retenir les éléments les plus saillants pour les futurs projets.

lieux... D'autres renvoient à l'histoire, à des souvenirs ou des imaginaires du passé (les entrepôts vacants évoquent des images de foule de travailleurs, les anciens poteaux électriques peuvent rappeler les lignes d'horizon créée par les fils suspendus...). Ces éléments participent à la création du paysage de chaque individu. Ils constituent des sortes d'unités de paysages, tels les jardins privés qui créent le paysage d'une rue, sachant que chaque personne ne mettra pas avant le même jardin en avant...

Ces signes relèvent également du **mouvement urbain**, telle l'autoroute A86 qui, vue de loin, évoque le lien à Paris et au reste de la métropole, et la nuit, un faisceau de lumière vers le ciel). Ils peuvent être associés à des déplacements humains (le flux des piétons sur le pont, le positionnement des individus dans l'espace, ...).

Enfin, ces signes prennent la forme de **sensations** (sons, matières, sols, jeux de lumière notamment en lien avec l'horizon de la seine et du ciel).



*Photos de quelques signes identifiés – Source : Habitants-participants aux ateliers-promenades*

Ces différents signes permettent de créer un sentiment paysager, aussi empreint d'affects, dans un lieu et à un moment donné. En effet, et comme dans d'autres cas où l'écriture a été mobilisée comme moyen d'expression du sensible, elle a permis l'expression des affects (éléments de l'ordre des émotions, des sentiments,...).

**Encadré 2 : Par l'écriture, l'affect se libère**

« J'aime énormément m'appuyer contre les arbres, m'asseoir sur les branches basses de cèdre pour raconter des histoires aux enfants. J'aime cette sensation que l'on a aussi avec les feuilles, velues, luisantes. Les feuilles de mûrier sont à double face, rugueuses et lisses, c'est un peu comme pour un enfant, le côté papa/maman. Quand je me mets dos contre un arbre, c'est agréable, presque une relation amoureuse, une relation individuelle en tout cas. J'aime bien aussi la terre en ville, les chemins de terre et de pierre, en silex. Tout ça disparaît malheureusement. »

« Sensation d'avoir découvert un bel endroit. La maison à droite me rappelle là où j'ai grandi/souvenirs d'enfance. La fresque me donne envie de faire une pause, un temps d'arrêt, le côté un peu vieilli me fait penser au temps qui passe. Sourire intérieur, je pense à mon enfance car il y a beaucoup de chats chez mes parents, dans le jardin, chez mes oncles et tantes. Cela me rappelle des bons moments, mais je me sens un peu nostalgique. Sentiment d'être en lien avec le mouvement quotidien du quartier, avec la vie des gens ».

Si les participants ont pu mettre en avant leurs propres expériences sensibles, ils ont aussi été invités à échanger sur celles-ci. Ils en ont partagé certaines avec d'autres en ont connu des similaires. Dans le cas où des expériences sensibles n'étaient pas partagées (car vécues de manière différente ou contradictoire), l'enjeu était de négocier une vision acceptable et partageable par tous grâce à une spatialisation sur une carte (« sensible ») commune.

Ainsi, l'analyse du corpus des ateliers promenades a permis une mise en perspective collective des expériences sensibles visant à distinguer et cibler des microlieux d'intervention sur chaque site, en fonction de leur capacité à fonder une expérience sensible. Ainsi, par exemple, quatre microlieux ont été repérés sur le quai du Moulin (sites 6 et 10), dont l'un est considéré comme « majeur », et six autres sur l'autoroute A86 (site 8) dont un principal.

#### **Micro-lieux d'intervention prioritaires qui ressortent des ateliers-promenades sur le terrain 2 – Quai du Moulin**



**(1) Le chemin des bords de Seine** au niveau du pont sur la partie nord du site. Inviter à descendre, à cheminer, se promener. Le passage sous le pont peut constituer une porte et non une rupture. Le flux sur le pont, notamment la nuit, crée des effets de lumière qui révèlent la métropole.

**(2) Le quai du Moulin dans sa partie centrale** « fermée » par le muret coté Seine et les barrières des jardins privés coté rue. Offrir une porosité des jardins et surtout du muret afin de permettre une meilleure visibilité de la Seine, de la végétation, mais aussi des rives, du ciel, de l'horizon et une possibilité de s'y asseoir pour contempler ce lieu.

**(3) La descente sur les rives de Seine**, juste avant l'entrée du chemin de halage. Investir les liens avec l'eau, la terre, le ciel, les variations de lumières sur les rives, la Seine, la métropole. S'approprier les berges et même l'eau.

**(4) Le chemin de halage**, en particulier son « entrée » au niveau des entrepôts. Très valorisé, l'ambition est de le préserver dans son état actuel, en particulier son caractère sauvage, libre, non aménagé. Seule intervention possible, la possibilité d'assises, dans des matières naturelles se fondant dans le site.

Les ateliers-promenades ont rempli plusieurs objectifs quant à la qualification du(es) paysage(s) et des expériences sensibles. Plus encore, ils ont permis de révéler les sensations et les affects que des individus éprouvent au contact des lieux et de faire émerger un discours négocié entre les participants par le croisement d'approches individuelles et collectives.

Cette manière de qualifier le paysage et les expériences sensibles qui lui sont rattachées, peut nous offrir une lecture du paysage urbain plus proche des vécus et expériences, permettant ainsi une intervention que nous pourrions qualifier de plus sensible sur et dans ces paysages. En effet, le cadre d'analyse des retours des habitants a permis d'identifier des pistes d'intervention inédites (protéger des traces patrimoniales, ménager des micro-lieux, souligner un élément symbolique, une perspective ou une ligne évocatrice, etc.). Basées sur des expériences sensibles individuelles et/ou partagées, ces pistes d'interventions apparaissent distinctes de celles qui auraient été préconisées dans le cadre des analyses urbaines en usage dans le champ professionnel. Par exemple, il est proposé de ménager une berge de la Seine sans pour autant modifier son caractère « sauvage », d'offrir des points de contemplation sur le paysage lointain ou au contraire proche, de jouer avec les végétaux endogènes pour mailler les rues, de mettre en scène l'autoroute A86, etc.

Ces pistes ont été « traduites » en objectifs et principes d'intervention afin d'inviter les concepteurs à en tenir compte dans leurs propositions.

#### **Exemple des objectifs d'intervention et des principes de conception sur le quai du Moulin**

##### Objectifs d'intervention

- Offrir un point de contemplation du paysage naturel et urbain, jouant avec les lumières du ciel, de l'eau.
- Permettre une appropriation des abords de l'eau afin de favoriser les liens entre les hommes et ces lieux. Ces possibilités d'appropriation visent autant les habitants de L'Île-Saint-Denis que les visiteurs occasionnels.

- Mettre en relief la nature et les signes de la ville, voire de la métropole, notamment le pont et ses jeux de lumière en soirée.

#### Principes de conception

- Ménager le site, les rives de l'eau, son caractère sauvage et « bricolé » par des interventions en pointillé, discrètes, se découvrant par la déambulation.  
- Magnifier le rapport à la lumière (dispositif naturel et artificiel - si possible durable) et ses interfaces avec l'eau, le ciel, la végétation, mais aussi la ville.  
- Concevoir des éléments offrant une possibilité de s'arrêter, s'asseoir au bord de l'eau, voire les pieds dans l'eau.  
- Permettre d'aller sur l'eau (possibilité de microbarge accessible) pour observer, regarder, écouter, appréhender l'horizon du ciel, de la Seine. « Une ville, c'est d'abord la quantité de ciel qu'on arrive à voir entre deux immeubles qui, au fond, ne sont pas très importants. » considère un habitant  
- Une attention particulière devra être portée sur la faisabilité et la sécurisation de l'aménagement en vue de son accessibilité par le public.

#### **Un outil méthodologique avec ses limites**

Les ateliers promenades expérimentés dans la recherche intervention FACT ont permis de montrer que les rapports sensibles aux paysages reposent ainsi sur un ensemble de signes permettant à chacun d'éprouver les lieux. Ces signes peuvent être des repères naturels et spatiaux (proches ou lointains), des référents culturels, historiques, sociaux ou personnels, liés à la perception des autres (leurs flux, leur présence), mais aussi à des ambiances spécifiques (lumières, saisons, sons, etc.) et aux mouvements, que ceux-ci soient plutôt d'ordre naturel (changements dans le ciel, vent dans les arbres), ou culturel (rythmes jour/nuit, séquences des flux liés aux transports, aux piétons).

Cette méthode nous apparaît prometteuse si on tient compte de ses avantages et de ses limites. En effet, si le recueil des sentis et ressentis individuels n'ébauchent que des tendances, la combinaison de moments individuels et collectifs, permet de dépasser certaines limites des méthodes individuelles qui ne permettent pas « de comprendre comment la perception façonne et est façonnée par les relations que les individus entretiennent les uns avec les autres, comment elle peut devenir le support d'une action collective » (Colon, 2008, p. 8). De même, la « non-naturalité » des expériences « provoquées », favorise des expérimentations non habituelles : toucher le sol avec les mains, écouter les sons au bord d'une autoroute... qui informe sur l'expérience sensible mais moins sur le rapport quotidien aux lieux.

Plus largement, mener de front recherche et intervention en respectant les exigences scientifiques et les temporalités opérationnelles pose question, notamment s'il n'existe pas une connaissance scientifique préalable comme ce fut le cas dans le projet FACT. Dans une perspective de changement de paradigme à la fois dans la recherche et dans l'action, nous pourrions imaginer que recherche et action/intervention puissent former une posture croisée qui ne serait pas semblable à la recherche « traditionnelle » ni aux processus habituels d'action urbaine. Cette question de l'articulation de ces deux champs est au cœur de la recherche-intervention FACT et des ateliers-promenades qui donc ne peuvent être qualifiés d'outil scientifique, ni de démarche opérationnelle, mais bien, au croisement des deux : un outil scientifico-opérationnel d'animation participative en vue d'une intervention sur l'espace.

#### **Du recueil du sensible au matériau de création sensible : une mise à l'épreuve des ateliers promenades**

Si les ateliers promenade ont permis de faire émerger un corpus sur les rapports sensibles aux lieux, les différents concepteurs s'en sont saisis de manière très contrastée. Si la restitution des matériaux des ateliers promenades sous formes brutes (discours, cartes mentales, etc.) ou de résultats (cahiers de recommandations) étaient considérés comme fondateurs, plusieurs concepteurs ont regretté de ne pas avoir participé aux ateliers promenades pour entendre en direct les paroles des habitants. Ils estiment que ces paroles directes auraient permis de partager l'expérience et ancrer plus profondément leur relation aux habitants. L'expérience personnelle croisée à celles des habitants permettraient d'appréhender ce matériau de multiples subjectivités, en tenant compte des dimensions non dites, implicites. Pour les Voix d'ici, elle ouvre en soi une possibilité d'accès à l'autre. Pour les Arplanteurs, les retours des ateliers promenade constituaient un matériau riche, émouvant, beau mais sentait le besoin d'y participer pour une confrontation à ces ressentis plus expérientielle, et par extension plus forte.

Toutefois, le matériau retranscrit (micro-lieux, détails signifiants du lieu, sensations associées) ont été utilisés par une majorité des concepteurs comme des points de départ pour la création. Un arbre apparaissait alors plus que des arbres, il exprimait un paysage vécu exprime les paysagistes Macha Paysage.

Si la plupart des concepteurs ont mobilisé ce corpus, trois des concepteurs lui ont tourné le dos, deux se considérant dans une démarche réceptive fondée sur leur propre expérience sensible, le troisième considérant sa démarche comme suffisamment expérientielle (notamment par les aspects de co-réalisation) pour que cette relation sensible trouve son expression. Dans ce dernier cas, si l'individu pouvait effectivement éprouver un lieu, par son caractère festif, il ne permettait pas, de notre point de vue, d'énoncer les sentis et ressentis associés par les participants.

Il est à souligner que dans les champs de la conception (notamment artistique), le rapport au sensible est majoritairement associé à la considération du rapport sensibles des concepteurs, ce qui minimise, voire délégitime celui des habitants. Il nous apparaît crucial de lever cette ambiguïté pour rétablir l'approche fondée sur des ressentis individuels pour l'acte de création et non de la confrontation entre celui des concepteurs et ceux des différentes personnes qui le pratiquent. Pour qu'un tournant de la conception urbaine et des habitudes opérationnelles s'opèrent, l'un des enjeux est de redéfinir le rôle, le statut, les actions et même les représentations des habitants<sup>4</sup> (considérés dans la recherche Fact comme les principaux vecteurs du sensible). Si cette considération se déploie dans le cadre de recherches issues principalement des sciences humaines et sociales, ils restent rarement pris en compte dans le monde de la conception. « Les habitants » (ou « les usagers », vocable qui est le plus souvent mobilisé dans le cadre des démarches projectuelles) ne sont que rarement considérés. De fait, la prise en compte des rapports sensibles tissés entre les êtres humains et leur environnement est peu présente dans le quotidien de la conception du « projet ». Si les concepteurs se réclament souvent de « l'habitant », ils se positionnent comme des experts techniques et esthétiques (Gardesse, 2011). Ainsi, si les discours évoluent, la considération dans les projets urbains pour les sensations, les sens, les représentations<sup>5</sup>, et les affects<sup>6</sup> associés aux espaces reste à la marge.

Si cette question est encore une fois largement traitée dans les travaux de recherche en sciences humaines et sociales et en études urbaines, l'expérimentation de démarches méthodologiques dans un objectif à la fois de compréhension mais aussi d'action, et plus spécifiquement d'intervention spatiale, reste moins développée, bien qu'en expansion ces dernières années dans le cadre de la montée en puissance des pratiques dites participatives (Montembault *et al.*, 2015). L'entrée dans le sensible implique dès lors des dispositifs opérationnels plus souple que ceux mobilisés par la recherche tout en étant à même de garantir une certaine scientificité du corpus. Le dispositif d'atelier promenade s'avère intéressant si on tient compte en plus de ces limites « scientifiques », aussi du fait que les concepteurs devraient y être associés. Sous cette condition, l'outil atelier promenade peut être un support de projet expérientiel partagé, où l'intersubjectivité est mise en lumière, pour aborder les lieux, les sentis et ressentis qu'ils suscitent.

## Des dispositifs participatifs complémentaires mis en œuvre par les concepteurs

### De la recherche d'un partage d'expérience...

Dans le cadre de la proposition initiale de la démarche Fact, il était question de proposer des chantiers ouverts, impliquant les participants aux ateliers promenades et d'autres habitants de LISD. Cette possibilité a rapidement été remise en cause par la variation des propositions d'intervention des concepteurs. En conséquence, chaque concepteur a été invité à déployer sa propre méthode d'implication des habitants. Spontanément, une grande part d'entre eux (6 sur 10) ont souhaité réaliser un nouveau recueil des expériences sensibles. Pour certains, il s'agissait de confirmer et d'expérimenter les retours que nous leur transmettions issus des ateliers promenades. Comme précisé plus haut, le besoin de se confronter au matériau leur paraissant indispensable pour pouvoir s'en saisir eux-mêmes dans leur phase de conception.

---

<sup>4</sup> Le terme « habitant » est utilisé comme toute personne qui *habite* l'espace. Cela peut être un riverain, un usager... voire un passant, dont l'expérience est issue d'une certaine appropriation du lieu.

<sup>5</sup> Par-delà la complexité de la notion de représentation sociale et l'apport des différentes disciplines sur ce sujet, nous retiendrons que « situées à l'interface de l'individuel et du social, du rationnel et du pulsionnel, de la conscience et de l'inconscient, de l'imaginaire et du discursif, les représentations sociales sont à la fois des constituants mentaux et des contenus de pensée très importants » (Mannoni, 2006, p. 120). En cela, les représentations sociales s'appuient sur un ensemble d'informations, lesquelles se structurent et s'organisent pour donner naissance à une attitude envers l'objet représenté, et ce faisant à un comportement. Plus précisément, l'individu privilégie certaines informations au détriment d'autres pour une meilleure compréhension et assimilation au regard de son système de valeurs, de ses cadres de référence.

<sup>6</sup> Selon Nathalie Audas et Denis Martouzet (2008), le rapport affectif (à l'espace) est construit dans l'interaction entre expériences urbaines (dont sensibles) et souvenirs de ces expériences de villes. Ces rapports affectifs fabriquent des images et des représentations mêlant ville(s) idéale(s) et expériences et peuvent cristalliser des émotions. En retour, ces images, représentations et émotions modifient le rapport affectif à l'espace.

Les démarches proposées ont été variées, allant d'une série de rencontres aléatoires pour se confronter à un ressenti de la population à des ateliers ou interviews en passant par des dispositifs ludiques. Il faut noter que certains concepteurs n'ont pas déployé de dispositif participatif. Si pour certains cela tenait à un positionnement, pour d'autres (comme par exemple La Fabrique de l'Est et Made) c'est le manque de temps qui n'a pas permis la mise en place d'un processus participatif.

Parmi les dispositifs mis en œuvre, nous avons pu constater que plusieurs prenaient la forme d'ateliers. Les **ateliers** développés ciblaient soit les adultes, soit les enfants. Ceux organisés avec les plus jeunes ont été fréquemment proposés (Macha Paysage, Alice Milien...). La participation des enfants a été, de fait, particulièrement mobilisatrice s'inscrivant dans des cadres organisés (écoles Samira-Bellil et Jean-Lurçat, activités extra-scolaires : MIC, école des Arts / ateliers Bellastock des « Petits architectes »). Elle recouvrait un caractère souvent ludique. Elle permettait l'implication des enfants dans des projets pédagogiques sur des thèmes inédits (recyclages, paysagement des espaces urbains, découverte de son cadre de vie, ...) tout en étant support de sensibilisation sur l'implication dans son cadre de vie (faire quelque chose avec les déchets, changer son cadre de vie, ...). Plus que des ateliers de médiation ou de sensibilisation, ces ateliers implicatifs, on démultiplié l'attrait du jeune public pour les interventions réalisées dans le cadre du projet Fact, les enfants souhaitant faire partager à leurs proches le résultat de leur contribution.

Les ateliers proposés aux adultes ont suscité une moindre participation, probablement parce qu'ils faisaient peu sens au vu du caractère inédit des dispositifs proposés. Ils étaient perçus comme une curiosité. Ces ateliers bien qu'ils étaient peu mobilisants, ils constituaient toutefois des **prototypes d'interventions pour la transformation de son lieu de vie**, de son paysage quotidien. Ils proposaient moins d'embellir un paysage que d'ouvrir d'autres perceptions urbaines et/ou de donner des clés pour s'y investir. Ainsi, Fabrication Maison et les Arplanteurs ont mis à disposition des participants une grammaire de signes urbains simples à même de révéler les lieux : une ligne pour souligner une perspective, une vague pour rappeler présence de l'eau, un rond pour symboliser un point de rassemblement, ... Ils ont déployé des dispositifs facilement appropriable : taille des broussailles en bord de seine pour créer des lieux de contemplation, plantations de bateaux dans l'eau, tracé de ligne de propre pour valoriser des horizons, tracés à la chaux grâce à des pochoirs pour symboliser des usages.... Ils ont amorcé un vocabulaire et des dispositifs de conception/création facilement reproductible afin que chacun puisse prendre l'initiative de la transformation de son milieu de vie. Ces propositions peuvent être reprise tant par les habitants que les acteurs locaux. Il s'agit alors dans ce cas, bien plus que des ateliers participatifs, à des véritables outils de puissance d'action informelle sur son territoire de vie et ses paysages du quotidien.

Outre les ateliers, un autre dispositif a été proposé : la promenade comme moment partagé. Dans cette perspective, Coloco a proposé une récolte de graines, et Voix d'ici a proposé des d'interviews individuels *in situ* et en marchant afin de recueillir de la matière pour la conception d'un « parcours sonore » sur LISD. Ces promenades/récoltes de récits sonores ont été des moments de forte implication pour les adultes. Le plaisir de déambuler ensemble a été valorisé, de même que la contribution à une œuvre commune même si l'expérience était individuelle.



Coloco : déambulation récolte de graines



Alice Milien : atelier de fabrication de « fleurs de pétrole »



Outre les ateliers et les diverses formes de promenades et parfois en leur sein, plusieurs concepteurs ont proposé des **situations de jeu qui ont été également mobilisatrices tant pour les adultes que les enfants**. Le collectif Coloco, considérant que jouer est une aptitude partagée par tous, a prôné une « position ludique critique » où l'humour était un mode d'accès à l'environnement. Il souhaitait ainsi redonner de l'autonomie aux personnes, en opposition à une participation institutionnelle, jugée trop codée et réglementée, voire contrôlée par certains groupes d'habitants. Le jeu était, pour eux, une opportunité d'expérience commune où chacun peut évaluer personnellement les enjeux d'un lieu en évitant les « pièges » du discours idéologique ou de la réclamation. Selon Coloco, l'enthousiasme de jouer favorise la compréhension des besoins des autres participants et d'aboutir à des propositions réalisables, concrètes. Les expériences personnelles s'additionnent pour offrir une proposition d'intervention commune.

De même, Alice Milien considère le jeu comme support du façonnage des sacs plastiques. Pour donner une autre forme aux fleurs de pétrole, il fallait pour elle s'amuser et introduire de la métaphore (récolte, découpage en lanière, assemblage des couleurs, des matières, batailles de sacs...). Selon elle, les ateliers permettaient de créer des moments de plaisir, de réenchantement. Cette entrée par le jeu était aussi pour elle un moyen de susciter l'idée de l'œuvre à des enfants. C'est pourquoi elle considère fondamentale de faire œuvre commune. Chacun créait une fleur et tous créait un parterre de fleurs de pétrole. Une autre spatialité pouvait se dessiner, un autre rapport aux autres s'opérait dans la mesure où le dispositif était impliquant. Plus encore, de part ce jeu, certains rôles et habitudes pouvaient s'inverser ou rejouer : les garçons pouvaient réaliser des fleurs, les élèves médiocres devenir excellent, etc.. De même, les relations aux lieux se jouaient par l'expérience symbolique qu'elle ouvrait.

Ainsi, les démarches participatives développées ont été d'autant plus mobilisatrices et impliquantes qu'elles favorisaient du plaisir : celle de déambuler, de jouer, de faire, de symboliser les paysages. Le partage d'une expérience commune semble clé pour favoriser une participation et plus encore une implication dans le projet.

### Vers l'œuvre commune et collective

Ces formes d'expériences partagées associées à la création/conception questionnent la notion d'œuvre individuelle. L'idée de l'œuvre commune nous paraît essentielle à la compréhension et la réception de l'œuvre qui devient-elle même expérientielle. Cette expérience se mène au moment de la conception, de la fabrication et idéalement de la réception. Une spectatrice de fleurs de pétrole a par exemple exprimé son impression d'un parterre de fleurs vivant, de vie dans un lieu mort. L'expérience se poursuit alors au-delà des seuls moments participatifs. La forme (ici plastique) produite sur la base d'expériences sensibles et d'expériences communes, devient produit et source d'expériences nouvelles à son tour. Bien que cela ne fut pas le cas de toutes les interventions, nous pouvons ici emmêtrer l'hypothèse selon laquelle plus les expériences de conception/création sont partagées, plus l'intervention sera elle-même source d'expériences. Les habitants chargent de leur expérience les lieux, à travers leurs usages, détournements, appropriations mais aussi leurs désirs, imaginaires et affects. Elles participent de la création de l'espace. La ville se fabrique en cela à tout instant sous l'effet de micro-actions (cf. travaux A. Bourdin). Ces démarches plaident alors pour des interventions participatives qui ne placent plus le concepteur et sa sensibilité propre au cœur, mais qui proposent et créent un partage du sensible (Rancière, 2010) avec les résonnances sensibles qu'un lieu inspire à de multiples personnes. Elles se fondent sur des dispositifs simples, supports d'une expérience commune des lieux en vue de leur donner un sens nouveau, d'inventer des formes spatiales du quotidien urbain.

Outre le caractère partagé et commun de ces interventions, plusieurs concepteurs ont insisté sur le caractère facile, quotidien et donc potentiellement reproductible de celles-ci. Comme par exemple : Fabrication maison et les Arplanteurs et leur vocabulaire graphique pour intervenir dans le paysage urbain ; Nicolas Deshaies et les nichoirs qui invitent à vivre avec les oiseaux pour mieux percevoir le paysage sonore urbain qui sont faciles à fabriquer ; Coloco avec les bombes de graines sauvages aisément reproductibles pour fleurir l'espace public ; Macha paysage et le repérage des trous de chaussées d'une ruelle pour permettre sa plantation et son embellissement progressif. Ce sont ainsi une myriade de dispositifs simples et faciles de réalisation et d'appropriation qui sont proposés par les concepteurs prêts à partager leur « création ». Leur mise en commun pourrait constituer une boîte à outils de dispositifs de fabrication du paysage sur un mode « **Do it Yourself** ». En ce sens, il constitue une forme d'urbanisme des petits possibles issus de petits gestes, de dispositifs et vocabulaires urbain ou végétal simples, de possibilités que chacun peut saisir à sa façon pour amorcer une série de moments communs.



Bombes de graines - Coloco



Taille des broussailles en Bord de Seine - Les Arplanteurs

### Les conditions d'une participation sensible et expérientielle

Reconnaitre la multiplicité des sentis et ressentis, jouer des variations de l'expérience d'un paysage, peut amener à des productions de l'espace urbain renouvelées, non plus maîtrisée par les seuls « experts » de la ville, mais ouverte aux autres visions et à leurs mises en tension. Plus encore, l'expérience intersubjectifs des rapports aux paysages permettrait de passer d'un ressenti individuel à une forme de reconnaissance collective, posée comme préalable à l'invention paysagère (Aubry, 2006). Intervention paysagère qui pourrait alors être envisagée comme issus d'une matière sensible issus des expériences partagées et qui prendrait la formes d'intervention à des échelles inédites (parfois très petites ou ponctuelles). Ces interventions (paysagères) permettent alors aussi d'approcher la création d'une émotion potentiellement partageable face à un paysage révélé, souligné.

Dans ce cadre, le paysage serait à la fois expérience partagée, matière à projet et à création collective mais aussi enjeu de médiation. Ce partage par le paysage suppose alors non seulement de considérer les dynamiques de relations intersubjectives en présence (démarche proposée par les ateliers promenades), mais aussi d'ouvrir des possibilités de dialogue collectif par l'expérimentation (démarche de projet initié par les concepteurs impliqués dans Fact). Ce partage passerait alors, par des moments publics, bien plus que de lieux publics. Hannah Arendt estime que c'est l'action, l'agir politique, qui permet la réinvention continue et la pérennité d'une sphère publique. Ces **moments publics de partage** dépassent les procédures. Ils peuvent alors créer des possibilités d'agir ensemble, de coproduire des paysages. Ils appellent une conception ouverte, fondée sur l'expérience et l'intersubjectivité mais aussi une perspective d'appropriation et de reproductibilité.

Ces moments publics partagés renvoient à des approches de la « **participation** » que nous pouvons qualifier de **sensible (Bailly, 2017) ou d'expérientielle**, car étayées sur des expériences sensorielles, affectives, symboliques, qui seraient à inventer. Elles impliqueraient une relation continue entre acteurs de l'urbain et habitants pour susciter des engagements partagés, et la mise en avant les expériences sensibles individuelles, intersubjectives mais aussi partagées dans la production urbaine.

Si le paysage a été interprété comme objet spatial de nature, perçu visuellement et à distance, voire contemplé (Cauquelin, 2002 ; Roger, 1994), avec la Convention Européenne du Paysage, le paysage se construit autour des rapports non plus de seule contemplation mais aussi de l'expérience de l'ordinaire (Bigando, 2006). Il est :

- interdisciplinaire et transversal : le paysage est à l'interaction des approches dualistes initialement opposées (matériel/immatériel ; nature/culture ; ville/nature, etc.). Il ne réside pas uniquement dans l'objet (réalité physique) ou dans le sujet, mais dans l'interaction complexe des deux (Luginbühl, 2004) ;
- expérientiel : le paysage est le résultat et le fondement de l'expérience humaine dans ses multiples dimensions sensibles (sensorielles et porteuses de sens). Il représente une possibilité d'éprouver le monde étant à la fois une « projection » (représentation du monde) et une « projection » (imaginaire de ce qu'il pourrait être) (Besse, 2000) ;
- multisensoriel : le paysage n'est pas réductible à un espace perçu par champs sensoriels interposés (et encore moins uniquement par champs visuels interposés), mais il serait une superposition d'espaces/marqueurs mnésiques et sensoriels investis d'expériences passées, présentes et (imaginaires) futures (Manola, 2012).
- d'esthétique environnementale qu'il produit tant d'un point de vue visuel qu'immersif que Nathalie Blanc et Jacques Lolive, (2013) définissent, à la suite d'Arnold Berleant (1993), comme non « pas la contemplation désintéressée, mais l'engagement total, une immersion sensorielle dans le monde naturel (...) une expérience de l'unité exceptionnelle ».

Le paysage devient alors une expression et traduction des rapports sensibles des habitants à leur territoire de vie. Ces matériaux sensibles appellent des cadres d'analyse singuliers, étant avant tout personnels et souvent changeants dans le temps. Certains peuvent être catégorisés et apparaissent alors plus partagés et permanents. Ils deviennent signifiants pour des groupes humains ou des sociétés dans la durée. L'ensemble de ces signes peuvent alors fabriquer du « commun » au sens d'Hannah Arendt (1956), c'est-à-dire cette possibilité de tous les humains de percevoir le monde, et ce au-delà des différences de regard de chacun. Ces signes formeraient un langage expérientiel qui constituerait les paysages urbains. Il passe par des dispositifs spatiaux (possibilité de recul, perspectives, éléments repères) mais aussi des récits, expérimentations *in situ*, imaginaires personnels et partagés. Le paysage devient en ce sens une traduction du monde que les habitants peuvent interpréter de manière commune (Corbin, 2001).

=> pour moi toute cette partie est à enlever, elle renvoie à un autre contenu et je trouve qu'elle n'a pas vraiment sa place dans la suite de ce qu'est développé avant... A discuter.

## Bibliographie

- Arendt, H., *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Agora », 1956.
- Aubry P. (2006), « Subjectivité partagée », in Berque Augustin (dir.), *Mouvance II, soixante-dix mots pour le paysage*, Paris, Edition de la Villette, 120p.
- Audas, N. et Martouzet, D., « Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours », communication au colloque « Penser la ville - approches comparatives », 25-26 octobre 2008, Centre universitaire de Khenchela, Algérie, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380553/en>.
- Bailly E., 2017, « Des paysages en mal d'émotion », *Carnets de géographes n°9*, janvier 2017
- Bailly E. (2015), « L'appréhension du paysage urbain, une opportunité pour renouveler les conceptions urbaines environnementales et les démarches participatives », in Luginbühl Yves (dir.), *Biodiversité, paysage et cadre de vie, La démocratie en pratique*, Paris, Editions Victoires, pp.139-154.
- Bailly E. Wakeman R., Duret H., Paquot T., Prié V., *L'enjeu du paysage commun*, Rapport de recherche du Programme de recherche Paysage et Développement Durable 2, Paris, MEDDE, 2014, 120p.
- Besse, J.-M., *Le Goût du monde. Exercices de paysage*, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP/Centre du paysage, 2000.
- Berleant, A., *The aesthetics of environment*, Philadelphie, Temple University Press, 1992, 218 p.
- Bigando E., 2006. *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la Basse Vallée de l'Isle)*. Thèse de doctorat en géographie, Université de Bordeaux 3, 490 p.
- Blanc N. et Lolive J. (2013), « Esthétique environnementale et projet paysager participatif », in Luginbühl Y.

(coord.), *Paysage et Développement Durable*, Paris, Editions Quae, pp.247-265.

- Bourdin A., « Comment on fait la ville, aujourd'hui, en France » in *Espaces et sociétés*, n°105/106, 2002.
- Corbin, A., *L'Homme dans le paysage. Entretien avec Jean Lebrun*, Paris, Textuel, 2001, 190 p.
- Davodeau H., Toublanc M., « Le paysage-outil, les outils du paysage. Principes et méthodes de la médiation paysagère. », Communication dans le cadre de la conférence OPDE – Outils pour décider ensemble. Aide à la décision et la gouvernance, 25/26 octobre 2010 à Montpellier, 2010, 17 p.
- Gardesse C. (2011), *La « concertation » citoyenne dans le projet de réaménagement du quartier des Halles de Paris (2002-2010)*, in Zetlaoui-Grosjean M., Thibault J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèse, 2001, 214 p.
- Léger J. (dir.), Thèse de doctorat, Laboratoire Lab'Urba, Université Paris-Est Créteil, 588 p. + Annexes
- Luginbühl, Y., « Synthèse des résultats scientifiques », programme de recherche « Politiques publiques et paysages. Analyse, évaluation ; comparaisons », MEDD-Cemagref, 2004, 22 p.
- Luginbühl, Y. (1989), « Paysages élitaires et paysages ordinaires », in *Ethnologie française*, XIX, 3, pp. 227-236.
- Manola T., « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Comment saisir l'insaisissable ? Méthodologie du paysage multisensoriel », in *Norois*, n°227, 2013, pp. 25-42
- Manola, T., « Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg », thèse en urbanisme, aménagement et politiques urbaines, Lab'Urba et UMR CNRS LAVUE, université Paris-Est, École doctorale VTT, 2012, 646 p.
- Manola T., Bailly E. Duret H., Les « ateliers promenades » : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines, *Revue Projets de paysage*, 2017.
- Michelin Y. (1998), « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies d'acteurs locaux de la montagne thieroise », in *Cybergeo : European journal of geography*, Document n°65, 23 p.
- Montebault D., Davodeau H., Geisler E., Guttinger P., Leconte L., Luginbühl A., Romain F., Toublanc M., 2015, « Une expérimentation d'aménagement participatif à Villandry dans le Val de Loire (37) pour un renouvellement des pratiques paysagistes », in Y. Luginbühl (dir.), *Biodiversité, paysage et cadre de vie. La démocratie en pratique*, Programme Paysage et Développement Durable, Victoires éditions, p. 171-192
- Rancière J. 2000. *Partage du sensible, Esthétique et politique*. Paris : La fabrique éditions.
- Roger, A. (1994), « Paysage et environnement : pour une théorie de la dissociation », dans Leyrit C., Lassus, B. (dir.), *Autoroute et Paysages*, Paris, Éditions du Demi-Cercle, 1994, p. 16-35.
- Thibault J.-P. (2001), « La méthode des parcours commentés », in. Grosjean M. et Thibault J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèse, pp. 89-99.